

La emounah et le témoignage de la Sortie

Résumé du cours du 25 mars

(d'après des enseignements de Rav Yonathan Davis - gendre de Rav Hutner)

I. La mission de Moshé et le fondement de la émounah

Lors de la rencontre décisive entre HaShem et Moshé Rabbenou, au début de la *shli'hout* (mission) de Moshé pour la sortie d'Égypte, HaShem donne un signe, une preuve essentielle à Moshé : « תַּעֲבֹדוּן אֶת הָאֱלֹהִים עַל הַהָר הַזֶּה » — « vous servirez Elohim sur cette montagne », le Sinaï. Mais le Meshekh 'Hokhmah et le Ramba'm dans *Hilkhot Yesodei haTorah* remarquent que les Bnei Israël ne croyaient pas encore vraiment en Moshé. Les signes ne suffisent pas pour établir une émounah sans *safeq* (doute). Celui qui croit par les signes garde un *dofi* (défaut) dans sa foi. C'est pourquoi HaShem donne rendez-vous au Sinaï : là, il y aura une expérience directe, où Israël verra et saura que Moshé est véritablement le prophète de HaShem.

La question de Rav Yonathan Davis s'impose alors : pourquoi la Torah parle-t-elle d'*avodah* ("service") à propos de Matan Torah ? En effet, au Sinaï, il n'y eut pas d'*avodah* concrète comme les sacrifices ou les mitsvoth pratiques, mais l'acceptation de la Torah. Pourquoi la Torah emploie-t-elle le terme de « service » ?

II. La chaîne de la prophétie et de la Torah

Comme la Torah orale, la prophétie passe par une chaîne de transmission depuis Moshé Rabbenou : « ... מִשָּׁה קִבֵּל תּוֹרָה מִסִּינֵי וּמִסִּנֵּי לִיהוֹשֻׁעַ » (Pirkei Avoth). Pour être prophète, il faut être authentifié par d'autres prophètes, génération après génération, et être talmid 'hakham. Il existait des écoles de prophètes, mais elles ne garantissaient pas le statut de prophète. HaShem choisit, et parfois, comme chez Shmouel, sans passage par l'école : la reconnaissance prophétique vient de l'inspiration et de la reconnaissance des prophètes précédents.

Les signes, *othoth*, deviennent après Moshé un critère (mais non pas la raison) pour authentifier le prophète. Néanmoins, même après les signes, la confiance absolue ne fut établie qu'après le Qiyat Yam Souf : « וַיֵּאֱמְרוּ בְּמִשְׁחָה עֲבָד ה' ». Il y a là un *yessod* (fondement) : la émounah d'Israël dans la prophétie et la Torah passent par l'expérience directe et la transmission et pas seulement par les miracles.

**III. Israël, témoin d'HaShem **

La sortie d'Égypte, la *geoulah*, est une sorte de pidyon, de "rachat" pour HaShem Lui-même : « כִּשְׁהַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא פוֹדֶה יִשְׂרָאֵל, הוּא נִפְדֶּה עַמָּהֶם ». Parallèlement, la notion de «

אֲתֵם עֵדֵי וְאֲנִי אֵל... כְּשֵׁאִין אַתֶּם עֵדֵי, אֶזְכְּרֶיכוֹל אֵין אֲנִי אֵל » (témoins de réalisation) est centrale : comme dans le mariage, les témoins rendent l'acte réel, existant. Ainsi, les Bnei Israël, par leur reconnaissance d'HaShem, "font exister" le Créateur dans le monde. Sans témoins, sans émounah, HaShem n'a d'existence concrète dans le monde : « אֲתֵם עֵדֵי וְאֲנִי אֵל... כְּשֵׁאִין אַתֶּם עֵדֵי, אֶזְכְּרֶיכוֹל אֵין אֲנִי אֵל ».

Le *qiyoum* (pérennité) de la réalité divine est assuré par la reconnaissance d'Israël, comme on "embellit" HaShem dans le verset du cantique de la Mer : « זָה אֱלֹהֵינוּ... הַתְּנַאֵה לְפָנָיו בְּמִצְוֹת » — par la pratique des mitsvoth, l'usage de beaux objets de mitsvah, etc. C'est par leur conduite modifiée, orientée vers HaShem, qu'Israël devient témoin et rend réel le lien, comme dans le mariage où les témoins assurent le *qiyoum* de l'union.

**IV. La Sortie, la foi et le témoignage **

Avant la création, HaShem existait « en Lui-même », inaccessible, sans qu'on puisse rien dire de Lui. Mais pour qu'Il existe « dans le monde », il faut qu'Israël Le reconnaisse. Tant qu'Israël était asservi à Paro', ils ne pouvaient pas servir HaShem, ni Le faire exister dans le monde ; Il devait les "racheter" pour Se "racheter" Lui-même. Ainsi, la *Yetsi'at Mitsrayim* (sortie d'Égypte) et la *Matan Torah* (don de la Torah) sont le fondement de Sa présence manifeste dans le monde. C'est pourquoi au Sinai, Il ne Se présente pas comme le Créateur, mais comme Celui qui a fait sortir d'Égypte : « אֲנִי ה' אֱלֹהֵיךָ אֲשֶׁר » הוֹצֵאתִיךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם ».

La emounah d'Israël, leur confiance dans HaShem, fait "exister" la réalité de la résurrection des morts : « נֶאֱמַן אַתָּה לְהַחְיֹת מֵתִים ». Celui qui n'y croit pas n'aura pas part à cette réalité. Ce n'est pas que l'homme crée cette réalité, mais il la fait exister dans son monde par sa foi. De même, le monde existe par la foi dans la force de la téfilah (prière) : la prière éveille une volonté dans les mondes supérieurs.

V. La prière, les mondes et l'action humaine

La prière est structurée en deux temps : la partie centrale - des demandes, toujours au pluriel, pour le monde - ; l'introduction/conclusion - des louanges, remerciements, reconnaissance -. Les demandes sont formulées selon le *nusa'h* des Anshei Knesset HaGedolah, universel, pour tous les temps et toutes les situations du Klal Israël.

Mais la prière ne fonctionne que parce qu'elle installe HaShem comme Celui qui gère le monde : si personne ne Lui demande, Son pouvoir n'"existe" pas dans ce monde. C'est l'homme qui crée un "pont" vers HaShem, qui Le fait exister dans son monde, comme on fait exister quelqu'un en modifiant sa conduite pour lui.

La mitzvah, le geste du loulav, par exemple, a un impact réel dans le monde d'en bas et, mystérieusement, dans les mondes supérieurs, même si on ne sait pas l'expliquer. La séparation entre les mondes (עֲלִיוֹנִים וַתְּתוֹנִים) est telle qu'on ne maîtrise pas l'effet exact de nos actes dans l'en-haut, mais on sait qu'il y en a un, enseigné par 'Hazzal et Rashi.

VI. La relation entre HaShem et Israël : la reconnaissance mutuelle

HaShem, en faisant sortir Israël d'Égypte, crée un peuple qui peut témoigner de Lui. On ne peut pas être témoin de soi-même ; c'est l'autre qui fait exister quelqu'un dans son monde. De même, Avraham découvre HaShem par le fameux *birah doleket* (palais en feu), et Moshé par le *sné* (buisson ardent) : c'est la reconnaissance qui crée la relation.

Mais il y a un risque inverse : être tellement "recouvert" de bonté qu'on n'existe plus par soi-même — c'est la crainte de Ya'akov : « קִטְנִיתִי מִכָּל הַחַסְדִּים » . Il faut un minimum d'orgueil, de colonne vertébrale, pour se tenir debout devant HaShem et pouvoir Le servir. HaShem veut qu'on soit debout, pas écrasé.

Ainsi, la *'avodah* sur le Sinaï, c'est d'être les témoins d'HaShem, de Le faire exister dans le monde. Sans sujets, un roi n'est pas roi. Notre émounah, c'est ce qui fait que le Bore-Olam, le Créateur, est "dans" le monde.

VII. La clarté du Sinaï : suppression du doute, dévoilement de la Torah

Le monde, depuis la faute du serpent, est dans la *zohamah* (pollution, flou). La Torah rétablit la clarté originelle : à la sortie d'Égypte, la *zohamah* disparaît, la création devient définitive quand les Bnei Israël acceptent la Torah. Là, la relation redevient claire, sans *safeq* : « תּוֹרַת ה' תְּמִימָה », « עֲדוּת ה' נֶאֱמָנָה ... מִחִימַת פְּתִי ».

Au Sinaï, HaShem donne aux Bnei Israël un niveau de prophétie pour qu'ils aient une confiance éternelle dans Moshé : « גַּם בְּךָ יֶאֱמִינוּ לְעוֹלָם ». Le mot « תַּעֲבֹדוּן » indique que l'acceptation de la Torah est une véritable *'avodah* : c'est le travail qui enlève le *dofi* (défaut, flou, doute), qui efface la *zohamah*.

VIII. Les Noms divins et la prière après la faute

Lors de la faute du *Egel haZahav* (veau d'or), HaShem révèle à Moshé les « שְׁלֹש עֶשְׂרֵה מִדּוֹת » (treize attributs de miséricorde), permettant à Israël de subsister même après la faute. Il y a deux Shem HaShem dans ces midoth : l'un avant la faute, l'autre après. Le premier "ticket" ne valait que tant qu'on ne fautait pas, le second permet la subsistance du même monde malgré les fautes. La prière, en particulier la récitation des midoth, a donc le pouvoir d'éveiller une *hanhaga* (mode de gouvernance) de miséricorde dans les mondes supérieurs.

IX. La différence entre la prophétie de Moshé et celle des autres

La prophétie de Moshé Rabbenou n'est pas du même ordre que celle des autres prophètes. Les prophètes après Moshé doivent produire des signes pour être crus, mais leur prophétie est révocable, comme celle de Noa'h : une nouvelle prophétie peut annuler l'ancienne. Mais après Moshé, la Torah devient la référence absolue, la prophétie de Moshé est inaltérable. Ainsi, même les 7 mitzvoth des Bnei Noa'h ne sont valables que si elles sont acceptées parce que Moshé Rabbenou les a inscrites dans la

Torah. C'est ce qui donne la stabilité et la clarté au système des mitzvot, et fait que la Torah est la base de tout.

X. La 'avodah du Sinäi — faire exister HaShem dans le monde

En définitive, le service promis sur le Sinäi, c'est la *Qabbalat haTorah* (acceptation de la Torah), qui est le travail de la clarté, de la suppression du doute, de la zohamah. Par l'acceptation de la Torah, Israël devient le témoin d'HaShem, fait exister le Créateur dans le monde, établit la pérennité de la relation. La prophétie de Moshé, inaltérable, devient la Torah elle-même, fondation de la foi d'Israël, de la réalité du monde et de la présence divine. C'est cette clarté, ce service, qui fait sortir le monde de la confusion et lui donne sa véritable existence.